**Appel à communications**

***Émergence de la critique***

***Colloque AISLF GT29 Théories critiques; sociologies critiques***

**5-7 septembre 2018, à Montréal, Université du Québec à Montréal**

*«* ***Celui qui veut savoir la vérité concernant la vie dans son immédiateté, il lui faut enquêter sur la forme aliénée qu’elle a prise, c’est-à-dire les puissances objectives qui déterminent l’existence individuelle au plus intime d’elle-même.*** *» - Theodor W. Adorno.*

À l’heure du populisme de droite et du retour en force du nationalisme réactionnaire, des *fakes news* et de la « post-vérité », du *Big data* et de l’intelligence artificielle, de la force des discours économico-psychologiques dans la compréhension et la détermination des agirs sociaux, la critique (pratique et théorique) est malmenée de tous bords. Crise de la vérité, crise du politique, crise des sociétés, crise des frontières de l’humanité, notre époque, outre ses spécificités, ressemble de plus en plus aux moments les plus sombres des débuts du siècle passé. Cette situation mortifère appelle à revisiter les conditions de possibilités d’un dépassement épochal, qui passe entre autre par une réflexion sur les processus et les conditions d’*émergence de la critique*, sur son opérativité sociale et politique.

La critique est mal en point : à cette heure, la réalité sociale et politique actuelle semble peser de tout son poids sans donner prise à la critique et à la contestation. Et quand critique il y a, un ensemble de forces s’emploient à lui clouer le bec ou à l’asphyxier avant même son second souffle. Et ce, dans les départements de sciences sociales, qui de part leur objets sont censés être des lieux singuliers de réflexion et de critique sociale - et sociétale -; les démarches critiques sont souvent raillées au nom de l’opérationnalité ; au mieux sont-elles mises en scène dans une fausse opposition à l’empirie, quand elles ne sont pas détournées de manière réactionnaire, ou encore instrumentalisées pour conserver le *statu quo*. Dans ce contexte, la question des processus et des conditions d’émergence et de déploiement de la critique se pose plus que jamais, demandant à être investiguée et pensée.

C’est ainsi que se pose la question de savoir ce qu’il en est de la critique dans les sociétés actuelles; quels sont ses processus et ses conditions d’émergence, de formulation et d’expression ? Quelles sont ses modalités et ses formes, mais aussi ses potentiels de déploiement pratique et de performativité sociale et politique ? Ces aspects peuvent être éclairés par les approches critiques en sciences sociales, dont le propre est de refuser de prendre pour argent comptant la réalité sociale et politique établie, tout en s’efforçant de développer une intelligence réflexive vouée à la compréhension de ses traits, par ses démarches propres. Ce terme de théories critiques renvoie à différents courants des sciences sociales qui, à leur manière, viennent alimenter le questionnement critique sur le contemporain - ils vont de la théorie critique « francfortoise » à la sociologie pragmatique de la critique, des théories critique de la postmodernité à la sociologie critique de la domination, etc. Parmi ces approches, la théorie d’obédience « francfortoise » joue un rôle particulier, parce qu’elle s’est efforcée de « faire la lumière sur le contexte d'aveuglement dans lequel nous sommes tous plongés » (Adorno) ; elle ouvre de vastes horizons de réflexion et de recherche sur les enjeux entourant les transformations des sociétés contemporaines.

Sur le plan des thématiques abordées par les théories critiques, de l’épistémologie sociologique à la philosophie du vivant, de la question de la technique à la sociologie de l’art, en passant par une théorisation soutenue des mouvements sociaux, des idéologies, du travail, de la société des loisirs, de la rationalité, de la culture, du rôle des universités, de la démocratie, du totalitarisme ou encore des formes de contrôle et de répression. Ces courants théoriques, sous leurs différentes dénominations – Théorie critique, sociologie critique, philosophie sociale – ont indubitablement contribué à renouveler le regard sur plusieurs domaines de la vie pratique et ont fourni de nombreuses d’enquête et catégories d’analyse sur le monde contemporain.

**2. Axes de réflexion**

Le thème général et structurant de ce colloque est celui de ***L’Émergence de la critique***. Les différents sous-thèmes qui animeront ces deux journées sont organisés en deux axes :

1. **L’émergence de la critique pratique et théorique**

Ce premier axe est voué à l’exploration de thèmes liés aux processus et aux conditions d’émergence de la critique. Ce faisant, seront abordées les questions relatives aux liens entre critique et enquête, entre critique pratique et critique théorique, critique et vérité ou encore critique et normativité, etc. Les enquêtes sociologiques rencontrent souvent des critiques pratiques formulées sous forme de plaintes, de contestations; comment en rendre compte, quelle place leur faire dans l’enquête, comment les repérer et les différencier ? Que faire des réquisitoires « problématiques » (haine, ressentiment, racisme, homophobie, etc.) apparaissant sous forme de critiques ? Comment penser la recherche dans son rapport aux critiques pratiques? A l’inverse, comment l’activité théorique peut leur faire place et contribuer à les amplifier ? Quels sont les blocages pratiques, cognitifs, et normatifs, empêchant l’émergence de la critique pratique ? Comment les identifier dans l’enquête sociologique et faire en sorte que leur explicitation conceptuelle participe à la levée de ses obstacles ? Quels sont les obstacles à une théorisation critique des pratiques de la critique et des entraves à leur déploiement, leurs formulations et leurs affirmations? Quels sont les effets actuels des populismes sur la possibilité de la critique ainsi que ses détournements? Quels rôles jouent les médias sociaux dans l’émergence de la critique, son extension et sa diffusion ou, au contraire, son asphyxie et son étiolement?

1. **La critique** **et** **les formes pratiques transformationnelles**

Alors que le premier axe s’intéresse aux processus et aux conditions d’émergence de la critique pratique et théorique, ce second axe se penche sur les formes, les modalités ainsi que les contextes et les référents pratiques (genre, travail, racisme, etc.) de la critique. Quels sont les vocabulaires normatifs (justice, exploitation, discrimination, etc.) auxquels s’adosse la critique ? Dans quels contextes sociaux aux politiques, nationaux, transnationaux, extra-européens, ces critiques émergent-elles et en quoi ces différents niveaux transforment l’activité critique ? Quelles sont les différentes postures et expériences critiques, ainsi que les formes politiques qui les configurent ? Quelles sont leurs formes organisationnelles et collectives, et en quoi l’activité critique peut-elle faire naître des formes politiques d’organisation inédites ?

**Le colloque**

C’est ainsi que nous convions – enseignant.e.s et étudiant.e.s de 3e cycle universitaire, à participer à un colloque de deux jours sur les théories critiquesen présentant une communication sur un thème rattaché à un des quatre axes présentés ci-haut. Organisée par le GT 29 *Théories critiques ; sociologies critiques* de l’Association internationale des sociologues de langue française (AISLF), cette discussion commune vise non seulement à approfondir des aspects des théories critiques et de la sociologie critique, en sciences humaines et sociales ainsi qu’en philosophie socialemais aussi à créer un espace de réflexion autour des réalités sous-jacentes aux diverses thèses émises par les différentes productions reliées à ces courants de pensée.

Pour le bon déroulement de l’organisation de cette journée, les enseignant.e.s et étudiant.e.s intéressé.e.s sont prié.e.s de soumettre **une proposition** de communication, **entre 400 et 500 mots**, avant le **10 juin 2018**, aux adresses suivantes : [**coutu.benoit@uqam.ca**](mailto:coutu.benoit@uqam.ca) **et** [**bfrere@ulg.ac.be**](mailto:bfrere@ulg.ac.be)

**Comité d’organisation**

**Benoît Coutu,** Professeur associé, Université du Québec à Montréal

**Jean-Marc Larouche**, Professeur régulier, Université du Québec à Montréal

**Marta Roca i Escoda,** Maître d’enseignements et de recherches, Université de Lausanne

**Olivier Voirol,** Maître d’enseignements et de recherches, Université de Lausanne

**Jan Spurk,** Professeur, Université Paris-Descartes

**Bruno Frère,** Chercheur FNRS, Professeur, Université de Liège